
Le corpus est-il traduisible ? Analyse d'un cas de non-traduction dans la version française de *Marxisme et Philosophie du langage*

Caroline PERNOT

La traduction que nous nous proposons d'analyser est celle d'un ouvrage de linguistique qui se situe dans le champ de la philosophie du langage et de la narratologie. Si la traduction des ouvrages de linguistique est un pan de la traductologie des discours savants qui demande à être largement développé, notre propos reste circonscrit à un aspect particulier et s'articule autour d'un cas précis de (non)-traduction.

L'ouvrage source, en russe, contient des citations de littérature française, allemande et russe, transformées dans le texte de Bakhtine en corpus linguistique. L'ouvrage cible reproduit les citations françaises, traduit les citations russes, mais s'abstient de traduire les extraits littéraires germanophones. La cause invoquée dans le paratexte de la traductrice réside dans les différences structurelles entre l'allemand et le français qui, dans le cadre de l'argumentaire déployé par Bakhtine, priveraient les citations allemandes traduites en français de leur pertinence.

Il est communément admis que l'intraduisibilité se rencontre lors d'un transfert de signes en usage d'un texte et d'une culture. Or, nous sommes dans le cas présent de citation d'un corpus linguistique devant des signes en mention. Par conséquent, nous serions dans une configuration discursive qui exclurait *a priori* l'intraduisibilité. Ce postulat d'intraduisibilité, qui touche une langue tierce (l'allemand) de la traduction d'un ouvrage russe en français, soulève plusieurs questions. Bien qu'analysant la non-traduction d'un corpus littéraire, au demeurant réifié, notre propos ne s'inscrit pas dans le champ de la traductologie littéraire. Notre réflexion intégrera les notions de culture scientifique, d'horizon d'attente chez le lectorat cible et d'intertexte dans l'ouvrage source afin d'éclairer

la traduction des discours savants et abordera les difficultés d'un transfert des connaissances pourtant articulées autour d'un corpus resté commun au lectorat source et au lectorat cible.

I. Présentation du corpus

Nous analyse porte sur la version française de *Marksizm i filosofija jazyka*, publié en 1929 et traduit en français par Marina Yaguello en 1977¹. Ce texte est un ouvrage de linguistique marxiste dans lequel Bakhtine entend montrer les limites de la linguistique de son époque et se propose de jeter les bases d'une nouvelle linguistique, l'actuelle linguistique du discours. Selon Bakhtine, le langage s'exprime dans la langue et se réalise notamment dans la littérature en reflétant l'homme et sa réalité sociale. Il s'oppose à une linguistique coupée du sujet parlant dont il dénonce « l'objectivisme abstrait »². La parole n'est pas un fait qui serait isolé, elle s'inscrit dans un champ d'action déterminé par les réalités extérieures, porte la marque de son contexte historique et est traversée par la parole d'autrui.

L'auteur consacre plusieurs chapitres à l'étude du discours rapporté, puisque l'acte de citer est un cas privilégié où la présence d'autrui dans son propre discours est manifeste. Après un examen général du discours rapporté, Bakhtine en décrit plus précisément les différentes modalités, dont le discours direct et le discours indirect sont les deux procédés fondamentaux et opposés. Le discours direct est pour Bakhtine un procédé de réification de l'énoncé source ; dans le discours indirect en revanche, le locuteur procéderait à une appropriation analytique de l'énoncé source. Bakhtine rapproche les deux modes de représentation du discours autre des modes de propagande idéologique que sont respectivement la parole autoritaire et la parole persuasive.

La forme hybride du discours indirect libre retient particulièrement son attention, car elle fournit selon lui un exemple particulièrement clair de la réflexion des mutations sociétales dans la parole. Il explique vouloir analyser « le discours indirect libre et les tendances sociales qu'il exprime »³. Selon Bakhtine, cette forme d'écriture narrative se propage dans le roman naturaliste et réaliste européen de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècles parce qu'elle est une forme nouvelle et le reflet des bouleversements idéologiques de cette époque. Elle est une forme « encore vivant[e] » dans laquelle « bat encore le pouls de

¹ M. Bakhtine, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Traduit du russe par Marina Yaguello, Paris, Les Editions de Minuit, 1977.

² *ibid.*, p. 197 et p.217.

³ *ibid.*, p. 218.

l'évolution »⁴. Le roman moderne, dans lequel est thématifiée l'évolution des valeurs et références sociétales, aurait favorisé l'émergence de cette forme narrative : « Le roman, c'est l'expression de la conscience galiléenne du langage [...]. Le roman présuppose la décentralisation verbale et sémantique du monde idéologique, une conscience littéraire qui n'a plus de place fixe [...] »⁵.

Selon l'analyse de Bakhtine, le discours indirect libre est une forme de coexistence de deux énonciateurs, de deux subjectivités. En rupture avec la représentation d'une autorité supérieure immuable, le roman moderne ne contient plus de narrateur qui aurait un ascendant entier sur ses personnages. Celui-ci n'adopte pas une position dominante par rapport au discours cité de ses personnages, mais une position de compromis et de partage. Dans le discours indirect libre, les dires des personnages, même lorsque ceux-ci sont en rupture avec les normes sociétales, sont élevés à la dignité de narrateur, qui traditionnellement était le garant d'une certaine tradition. Ainsi, si les auteurs comme Dostoïevski, Flaubert, Zola, ou Thomas Mann emploient le discours indirect libre, c'est afin de montrer une décentralisation de la conscience narrative et pour refléter, dans le langage et la littérature, un bouleversement dans la vision et la représentation du monde. Sur le plan strictement langagier, cette forme narrative dans laquelle se rencontrent « les accents du héros et ceux de l'auteur dans les limites d'une seule et même construction linguistique »⁶, est certes une forme qui contient des éléments symptomatiques de l'un et de l'autre des deux énonciateurs. Le temps et la personne appartiennent au cadre énonciatif du narrateur, tandis que le lexique et l'expressivité appartiennent au cadre énonciatif du personnage. Mais dans sa globalité, l'énoncé se lit comme étant partagé par les deux énonciateurs, comme l'extrait suivant, que nous empruntons à Zola, permet de le mesurer :

Il voulut plaisanter. [...] Clarisse, qui s'était adossée contre un mur afin de boire tranquillement un verre de kirsch, haussait les épaules. **En voilà des affaires pour un homme ! Est-ce que, du moment où deux femmes se trouvaient ensemble avec leurs amants, la première idée n'était pas de se les faire ? C'était réglé, ça. Elle, par exemple, si elle avait voulu, aurait arraché les yeux de Gaga, à cause d'Hector. Ah ! Ouiche ! Elle s'en moquait.** Puis, comme La Faloise passait, elle se contenta de dire :

⁴ *ibid.*, p. 205.

⁵ *ibid.*, p. 183.

⁶ *ibid.*, p. 214.

- Ecoute donc, tu les aimes avancées, toi ! Ce n'est pas mûres, c'est blettes qu'il te les faut⁷.

La plupart des linguistes du tournant du XX^{ème} siècle ont avancé l'idée que le discours indirect libre serait un mélange de discours direct et indirect et aurait comme raison d'être une ambiguïté du discours ou une simple recherche d'effet de style. Afin d'invalider cette thèse au profit de la sienne, celle d'une génération sociétale de ce phénomène énonciatif, « tendance complètement *nouvelle*, positive, dans l'appréhension active de l'énonciation d'autrui »⁸, Bakhtine soumet le débat scientifique de son époque à une analyse critique, en particulier les thèses de Charles Bally, Eugen Lerch, Theodor Kalepky, Gertraud Lerch, Ernst Tobler et Etienne Lorck. D'un point de vue méthodologique, il cite et réfute leur argumentation tout en s'appuyant en grande partie sur le même corpus qu'eux. Ce corpus est multilingue, puisque les linguistes pionniers — pour la plupart des romanistes de langue maternelle allemande — ont comparé le discours indirect libre français au discours indirect libre allemand. La démarche contrastive était un moyen heuristique couramment utilisé dans la linguistique de l'époque. La comparaison entre l'allemand et le français, qui ont des structures grammaticales de discours rapporté qui ne sont que partiellement similaires, permettait de mieux cerner l'émergence du discours indirect libre en français et de définir ses traits caractéristiques.

Dans *Marxisme et philosophie du langage*, Bakhtine ajoute au corpus de ses pairs des extraits de littérature russe. A la différence de ses prédécesseurs toutefois, il ne procède pas à une confrontation des structures grammaticales entre le français et l'allemand, mais cherche plutôt à montrer la concomitance de l'émergence d'un même type de parole à un moment précis de l'histoire. L'examen des caractéristiques grammaticales est à l'arrière-plan ; la description est minimaliste et Bakhtine renvoie aux analyses déjà réalisées, supposant de la part de son lectorat la connaissance de cet intertexte : « C'est un fait que, du point de vue de la description comparative superficielle des indices, Tobler a indiqué correctement les différences et les points de convergence avec les discours direct et indirect respectivement »⁹, explique Bakhtine.

⁷ E. Zola, *Nana*, Paris, Gallimard, 1961, p. 186.

⁸ M. Bakhtine, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, *op. cit.*, p. 195.

⁹ *ibid.*

II. La traduction de l'ouvrage en français

1. La traduction partielle du corpus

Dans la version française de cet ouvrage, les extraits de littérature française sont reproduits à l'identique, comme celui-ci : « Tout le jour il avait l'œil au guet ; et, la nuit, si quelque chat faisait du bruit, **le chat prenait l'argent** » (La Fontaine). Les extraits de littérature russe (Pouchkine et Dostoïevski) sont traduits en français. Le corpus de *Marxisme et philosophie du langage* contient enfin quatre extraits de littérature allemande, qui restent intraduits. Les trois premiers sont issus d'un roman de Thomas Mann, *Die Buddenbrooks*, et le dernier du *Faust* de Goethe. Ces extraits sont amenés dans le texte dans le cadre de l'examen des thèses de l'école de Vossler, parmi lesquelles celles d'Etienne Lorck : « Mais, avant de passer à l'analyse de ces positions, nous donnerons trois exemples de discours indirect libre en allemand »¹⁰, explique Bakhtine. A cet endroit, la traductrice avance la différence structurelle entre l'allemand et le français pour justifier de la non-traduction du corpus bakhtinien : « La traduction de ces [...] passages n'aurait aucun sens dans le cadre de la démonstration de Bakhtine, puisque la langue française utilise précisément le discours indirect libre de façon toute différente » (N.d.T.)¹¹.

2. Le postulat de l'intraduisibilité

Nous souhaitons envisager plusieurs hypothèses permettant d'expliquer le choix de la traductrice et également montrer quelles caractéristiques de l'ouvrage de Bakhtine s'opposent selon nous à sa non-traduction. La première hypothèse est l'organisation différente des systèmes de discours rapportés entre l'allemand et le français. Il existe en allemand deux formes indirectes et sans subordonnant. L'une est une forme pour laquelle les formes verbales sont celles du cadre énonciatif de l'énonciateur citant ; il s'agit donc d'une forme interprétative et du plus proche équivalent en langue du discours indirect libre français (Er war gestern bei mir zu Hause. « Ich halte es nicht mehr lange aus ». => Er hielt es nicht mehr lange aus.). L'autre forme comporte les morphèmes verbaux d'un mode particulier, le *Konjunktiv*, spécifiquement employé pour indiquer la présence d'un report de discours (Er war gestern bei mir zu Hause. « Ich halte es nicht mehr lange aus ». => Er halte es nicht mehr lange aus.). Si le français dispose d'une seule construction indirecte non introduite, l'allemand en dispose de deux, dont une seulement est interprétative. Un des exemples amenés par Bakhtine contient, au cœur du

¹⁰ M. Bakhtine, *Le marxisme et la philosophie du langage*, op. cit., p. 201.

¹¹ M. Bakhtine, *Le marxisme et la philosophie du langage*, op. cit., p. 202.

discours indirect libre allemand, un énoncé au *Konjunktiv*. Nous avons souligné en gras les formes de discours indirect libre interprétatif allemand et avons marqué en gras et en italiques l'îlot de discours indirect au *Konjunktiv*, forme marquée et univoque.

Herrn Grosch ging es schlecht ; mit einer schönen und grossen Armbewegung wies er die Annahme zurück, er könne zu den Glücklichen gehören. **Das beschwerliche Greisenalter nahte heran, es war da, wie gesagt, seine Grube war geschaufelt. Er könne abends kaum noch sein Glas Grog zum Munde führen ohne die Hälfte zu verschütten, so machte er Teufel seinen Arm zittern. Da nutzte kein Fluchen... Der Wille triumphierte nicht mehr**¹².

Il aurait été possible de traduire l'extrait en français et d'ajouter une note pour préciser que le texte source contient un discours indirect non introduit au *Konjunktiv* qui n'a pas de strict équivalent en français. En omettant cela, la traductrice prive le lectorat français d'un lien évident avec la culture et le débat scientifique qui a vu émergé l'ouvrage, comme en témoigne la remarque suivante de Bakhtine : « Bally a tort [...] lorsqu'il compare la construction allemande du second type au discours indirect libre français. Note de Bakhtine : C'est Kalepky qui a noté cette erreur de Bally. Bally l'a corrigée partiellement dans un second ouvrage »¹³. Par le terme de « construction allemande du second type », Bakhtine fait justement allusion au discours indirect non introduit au *Konjunktiv*, référence qui reste non éclairée dans la version française et pour laquelle le lien avec l'exemple qu'en fournit l'extrait des *Buddenbrooks* est coupé. Le fait que Bakhtine, en référence à Bally, ait indiqué que le discours indirect non introduit au *Konjunktiv* ne soit pas l'équivalent du discours indirect libre français, n'autorise pas la non-traduction de l'extrait : la version française, dans laquelle n'est ni définie ni illustrée « la construction allemande du second type », perd en clarté et cohérence.

La deuxième hypothèse est celle du paramètre de la culture cible. La dissymétrie entre les systèmes de discours indirect allemand et français est présente dans la culture du lectorat de *Marxisme et Philosophie du langage*, comme en témoigne la citation suivante d'une grammaire du français :

Il n'y a pas de marques univoques du discours indirect libre, qui n'est interprétable comme tel qu'en contexte (Pierre sourit. Ils allaient voir !: l'imparfait permet l'interprétation

¹² T. Mann, *Die Buddenbrooks*, in : M. Bakhtine, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, *op. cit.*, p. 202.

¹³ *ibid.*, p. 201.

comme style indirect libre), contrairement à ce qui se passe dans une langue comme l'allemand, où une indépendante au subjonctif ne peut avoir que cette valeur¹⁴.

Nous pouvons avancer l'idée que la culture grammaticale cible est un élément qui est venu renforcer le point que nous venons de développer, qu'en d'autres termes le postulat de la non-traduisibilité du discours indirect libre en allemand en semblait d'autant plus plausible et acceptable. Ces hypothèses, si elles permettent d'expliquer le choix de non-traduction de l'extrait allemand pré-cité, n'expliquent toutefois pas la non-traduction des autres extraits de Thomas Mann, entièrement rédigés au discours indirect libre, comme celui-ci : « Der Konsul ging, die Hände auf dem Rücken, umher und bewegte nervös die Schultern. Er hatte keine Zeit; Er war bei Gott überhäuft. Sie sollte sich gedulden und sich gefälligst noch fünfzig mal besinnen! »¹⁵. Nous pouvons de plus penser que la distinction suivante opérée par Bakhtine entre les discours indirect libres russe et allemand d'une part, français d'autre part, a conforté la traductrice dans son choix de non-traduction :

Nous nous servons [...] du terme de Gertraud Lerch *Uneigentlich direkte Rede*, comme étant le plus neutre de tous les termes proposés, impliquant un minimum de théorisation. Dans son application au russe et à l'allemand, ce terme est irréprochable. C'est seulement au français qu'on peut hésiter à l'appliquer¹⁶.

Cet élément ne justifie pourtant pas d'après nous la non-traduction des extraits allemands, car la perspective qui sous-tend cette référence à G. Lerch n'est que diachronique et se révèle inessentielle dans les analyses de Bakhtine, comme il l'explique d'ailleurs lui-même, procédant par-là au rapprochement entre l'allemand, le français et le russe :

Une seule et même tendance socio-verbale (déterminée par les mêmes conditions socio-économiques) peut se manifester dans différentes langues, selon leur structure grammaticale, par des indices de surface complètement différents. Dans chaque langue, c'est le schéma qui se révèle le plus flexible dans le domaine en question qui se met à évoluer dans une direction

¹⁴ M. Arrivé et al., *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion, 1986, p. 237.

¹⁵ T. Mann, *Die Buddenbrooks*, in : M., Bakhtine, *Le marxisme et la philosophie du langage*, op. cit., p. 202.

¹⁶ M. Bakhtine, *Le marxisme et la philosophie du langage*, op. cit, p. 194.

donnée. Tel est le cas du discours indirect en français, du discours direct en russe et en allemand¹⁷.

Par ailleurs, il devient incompréhensible pour le lectorat français de lire les extraits russes en version traduite, mais pas les extraits allemands, lorsque Bakhtine affirme : « Il ressort clairement de ces exemples que le discours indirect libre en allemand est tout à fait analogue, grammaticalement, au russe »¹⁸.

III. Conclusion

Les différents points abordés révèlent une stratégie de traduction cibliste, dont une des manifestations les plus visibles est le choix terminologique. Il est intéressant de noter à cet endroit que la traductrice renonce, dans l'ensemble de l'ouvrage, à faire usage du terme emprunté par Bakhtine à une linguiste allemande (soit *discours indirect non véritable*, et non pas *discours indirect non personnel*, comme la traductrice l'affirme) et lui préfère celui que la tradition française a consacré, soit *discours indirect libre*. Ce choix est explicite, mais non justifié. La traductrice donne uniquement l'information suivante : « Le terme utilisé par Bakhtine dans [...] l'ouvrage est calqué sur l'allemand : Uneigentliche direkte Rede (discours direct non personnel) (N.d.T.) »¹⁹. Elle ancre la version française dans la tradition grammaticale française et procède à une adaptation du texte à la culture grammaticale française. La perte du lien avec la langue, la littérature ainsi que la linguistique allemande de l'époque de Bakhtine déséquilibre le texte ; cette amputation, outre les éléments que nous avons évoqués, rend en outre peu cohérent le lien que souligne Bakhtine entre les littératures européennes : « nous pouvons ajouter quelques données [...] concernant l'époque où cette forme [de discours indirect libre] est apparue en allemand. Elle y est née très tardivement ; on la trouve pour la première fois chez Thomas Mann, dans ses *Buddenbrooks* (1901), apparemment sous l'influence directe de Zola »²⁰. De plus, cette stratégie de traduction ne rend globalement pas justice à l'apport de la culture allemande, pourtant très marquante dans les cercles de linguistes russes dont est issu Bakhtine²¹.

¹⁷ *ibid.*, p. 201.

¹⁸ *ibid.*, p. 202.

¹⁹ *ibid.*, p. 199.

²⁰ *ibid.*, p. 209.

²¹ P. Seriot, « Bakhtine en contexte : dialogue des voix et hybridation des langues (le problème des limites) » in : K. Zbinden et I. Weber Henking, (dir.), *La quadrature du cercle bakhtine :*

Le fait que la traductrice ait renoncé à traduire la littérature allemande à l'aide d'annotations, engageant en cela les pertes que nous avons montrées, tient probablement également au genre de discours qui constitue le corpus. Nous pouvons penser que pour l'agrément de la lecture, la traductrice n'a pas souhaité donner à son lectorat des extraits de littérature accompagnés de notes du traducteur, soit par réserve quant à ce procédé²², soit également pour l'illusion d'un texte en usage. Enfin, si l'on peut s'étonner du fait que le russe soit traduit et non pas l'allemand, il ne faut pas oublier que, placé dans l'horizon d'attente du lectorat cible, seule la non-translation de la littérature russe aurait été réellement surprenante !

traduction, influences et remises en contexte, Lausanne, Centre de Traduction Littéraire, 2005, 45, p. 203-25.

²²J. Henry, « De l'érudition à l'échec : la note du traducteur », *META*, XLV, 2000, 2, p. 228-40.